

Science Ménagère

Lettre intéressante

IL y a quelque temps, *Le Noël* faisait une enquête chez les Noëlistes au sujet de la question domestique. Le directeur de cette intéressante revue a reçu à ce sujet une lettre pleine de vues justes et admirablement tournée. Nous croyons que nos lectrices la liront avec profit.

MONSIEUR,

J'ai suivi avec intérêt, dans le journal de ma fille, l'enquête que vous y avez organisée au sujet de la question domestique : cette question est intéressante en elle-même, étant bien d'actualité, et puis ces jeunes filles ont fait preuve généralement de beaucoup de bonne volonté, et certaines ont émis des idées excellentes ; celles de recommander le retour à la simplicité est de ce nombre. Autrefois, la vie était certainement moins compliquée qu'aujourd'hui, et nous n'en étions pas plus malheureuses pour cela. Cependant, je garde de cette lecture une impression de tristesse, car il est bien sûr que dans leur ensemble, ces jeunes personnes considèrent l'obligation de s'occuper de leur ménage comme une corvée. Hélas ! moi je suis du vieux temps, j'ai toujours beaucoup aimé mon intérieur, et considéré les soins à lui donner comme un plaisir. On me dira : ils sont fatigants. Je répondrai : ils ne le sont pas plus et ont même moins d'inconvénients pour les organes délicats de la femme que les sports auxquels il est de si grande mode de se livrer aujourd'hui. Ah ! ménage, charmant petit royaume, où les femmes étaient reines, et dont elles ne veulent plus : les ouvrières lui préfèrent l'atelier : les bourgeoises, la bureaucratie ou les cours des Facultés de droit et de médecine ; les grandes dames, et même quelquefois les petites, les randonnées en automobiles...

Pourquoi n'aime-t-on plus le ménage ? parce qu'on vit trop au dehors. Comme le dit l'auteur de *l'Imitation*, moins on reste dans sa cellule, moins on y trouve de charmes. Puis on se crée des devoirs à côté au lieu de remplir tout simplement ceux que le bon Dieu a mis à la portée de notre main. Je ne veux pas médire des œuvres, elles ont du bon, du très bon, et, du reste, je ne suis nullement de celles qui, de parti pris, trouvent tout bien dans le passé, tout mal dans le présent ; seulement, il faut du discernement ; quand une jeune mère abandonne ses enfants à des domestiques douteux ou même à une institutrice très sûre, pour courir surveiller les enfants des ouvriers dans un patronage quelconque, je trouve la chose simplement déplorable, et elle n'est point rare. Je pourrais vous citer le nom d'une jeune fille qui s'est dévouée aux blessés de la guerre dans les ambulances ; c'est fort bien ; mais son père étant tombé malade, elle a pris une garde payée pour le soigner.

On parle beaucoup des bons serviteurs d'autrefois ; j'en ai connu, ils avaient leurs défauts, dont quelques-uns parfaitement désagréables ; mais ils valaient certainement mieux que les petites bonnes d'aujourd'hui, qui n'ont que le désir de gagner gros, d'en faire le moins possible, de gâcher le bien de leur maître avec insouciance, d'être plus élégantes que leur patronne, et surtout, oh ! surtout de profiter autant que possible des plaisirs des villes. Leurs aïeules avaient le souci et l'orgueil d'apprendre leur métier ; elles ont tout en tête, sauf ce souci-là. Il faut dire que les servantes du temps jadis avaient affaire à des maîtresses qui n'étaient pas toujours hors de chez elles ; qui savaient ce qu'elles commandaient et, en partie, l'exécutait elles-mêmes ; qui se rendaient compte de ce qu'il y avait dans leur garde-manger, et réglaient la part de chacun, qui n'abandonnaient à personne le soin de faire leur marché...